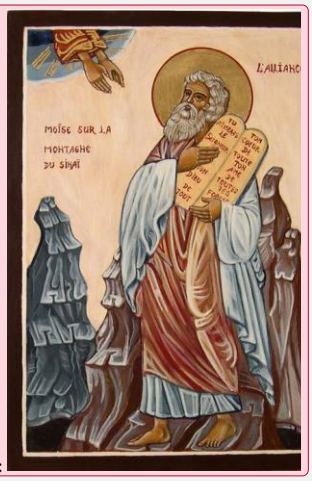
MOISE, LE « LEGISLATEUR »



Commenté [M1]:

LA FIGURE BIBLIQUE

La tradition a longtemps attribué la Torah à Moïse. Jusqu'au XIXème siècle, lorsque l'exégèse allemande, historiciste et historicisante considérera que cela n'est pas possible.
L'histoire des Hébreux depuis Moïse jusqu'à Josué se trouve dans les trois livres appelés *Lévitique, Nombres et Deutéronome.*
Sous le rapport de la poésie le Deutéronome nous offre un discours qui peut être considéré comme un modèle de l'art oratoire. C'est celui que Moïse prononça, lorsqu'à l'extrémité de sa carrière, il donna à son peuple, avant de le quitter, des conseils et des instructions : il menace les Hébreux de la colère de Dieu s'ils s'abandonnent à l'idolâtrie.
Le législateur qui parlait à un peuple qu'il connaissait bien, lui présente les images les plus propres à produire une profonde impression sur son âme ; il lui trace un tableau des fléaux qui l'attendent s'il transgresse les lois qu'il lui a données au nom du Seigneur (c. xxix et xxx) :

> Vous *avez vu tout ce que le Seigneur a fait devant tous en Egypte, de quelle manière il a traité Pharaon, et tous ses serviteurs et tout ton royaume ; tous avec tu les plaies dont il les a punis, ces miracles et ces prodiges épouvantables qu'il a faits en votre faveur. Mais le Seigneur ne vous a point donné jusqu'à ce jour un cœur qui pût comprendre, des yeux qui pussent voir et des oreilles qui pussent entendre. Il vous a conduits jusqu'ici par le désert... afin que vous entriez dans l'alliance du Seigneur votre Dieu... Cette alliance que je fais aujourd'hui, ce serment que je confirme, gardez-vous de l'enfreindre. Que pas un homme, pas une femme, pas une famille, pas une tribu n'aille adorer les dieux des nations... Le zèle jaloux de notre Dieu s'enflammerait, il maudirait celte contrée, il la réduirait en un sol aride et brûlant, où la main de l'homme ne répandrait plus de semence, où rien ne germerait, où l'œil n'apercevrait plus aucune trace de verdure. A la vue de ces ruines, les races qui doivent naître de vous, l'étranger qui viendrait de sa contrée lointaine, diraient : Quels sont donc les crimes qui ont attiré sur cette terre la colère de Dieu ? Pourquoi sa main vengeresse s'est-elle appesantie sur elle ? Et on leur répondrait : La colère de Dieu est tombée sur ces lieux criminels, parce qu'ils ont abandonné l'alliance que le Dieu de leurs pères avait fait avec eux ; parce qu'ils ont suivi des dieux étrangers et qu'ils les ont Servis et adorés. C'est pour cela que le Seigneur, dans sa fureur, a fait tomber sur leurs habitants tous les (lois de sa malédiction, qu'il les a arrachés de leur patrie, qu'il les a dispersés sur une terre étrangère.*
>
> *Tels sont les desseins cachés du Seigneur notre Dieu, mais il me les a révélés pour votre salut ».*

Qu'on se représente cette multitude d'Hébreux écoutant de semblables paroles de la bouche d'un patriarche qui , depuis quarante ans, est en possession de leur donner des lois , qui les a soustraits à la servitude , dont la valeur a dissipé leurs ennemis, qui leur a fait voir cent prodige , et qui va gravir à leurs yeux la Montagne sainte, comme un pontife qui dépouille sa robe au soir d'une solennité; une nation entière écoutant la voix prophétique d'un vieillard qui n'a plus d'intérêt apparent sur la terre et qui les quitte en s'écriant :
Je prends aujourd'hui à témoin le ciel et la terre que je vous ai montré le bien et le mal, la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisissez.
Et cette scène se passe dans les champs fertiles de l'Idumée, couverts de troupeaux et de tentes, comme pour attester aux Hébreux assemblés des biens que leur a donnés Celui qui les met en garde, et des maux qu'ils ont à craindre s'ils méprisent ses avis.

Le Deutéronome nous offre encore un cantique admirable (c. xxxii). Moïse y parle seul. Il a appris de Dieu que l'heure de sa mort approche. Il assemble le peuple et de nouveau s'adresse à lui:

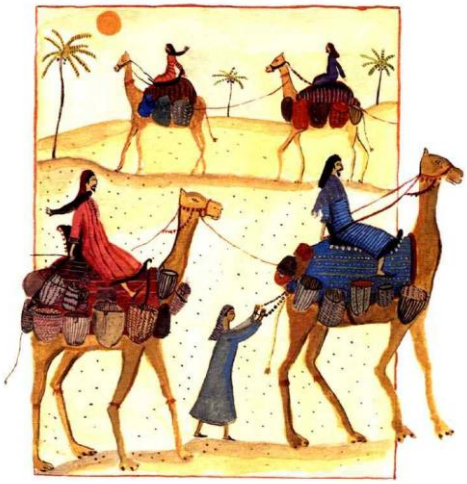
Que les cieux m'écoulent parler, dit-il, et que la terre soit attentive à mes paroles.
Dieu est la fidélité même, exempt de toute iniquité, il est juste et droit par essence.

Alors rappelant tout ce que Dieu avait fait en faveur de son peuple, il reprend :

« Est-ce là le retour que tu dois à ton Dieu, peuple stupide et insensé. Méconnais-tu en lui ton père ? N'est-ce pas lui qui te possède, lui qui t'a fait, lui qui t'a créé ? Rappelle- toi les jours antiques ; compte les générations passées, interroge tes pères, ils t'apprendront ce qu'il a fait pour toi ; interroge tes aïeux, ils te l'attesteront. Le Seigneur a fait de son peuple une partie de lui-même : il l'a environné, il l'a instruit, il l'a conservé comme la prunelle de ses yeux. Semblable à l'aigle qui excite ses aiglons à prendre leur vol, et qui volant sur eux lui-même, étend ses ailes, les reçoit sur son dos, les porte dans les tirs, le Seigneur a élevé et soutenu son peuple. Ce Dieu qui t'a Tait, tu l'as abandonné, et tu as oublié ton Créateur. Il a vu ton ingratitude et il s'est livré à sa colère, et il a dit : J'assemblerai sur eux un déluge de maux. Au dehors le glaive, au dedans la terreur en fera sa proie, sans épargner ni le jeune homme, ni la jeune vierge, ni le vieillard , ni l'enfant à la mamelle. Il a dit : Où sont-ils ? je veux les effacer de la mémoire des hommes. Mais je diffère, pour ne pas donner ce triomphe à leurs ennemis, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent et qu'ils ne disent : C'est la force de notre bras, et non pas le Seigneur qui a fait toutes ces choses. C'est à moi seul qu'appartient la vengeance, et je l'exercerai quand il en sera temps ».

DE JOSEPH A MOÏSE

C'est avec Joseph que les Hébreux vont s'installer en Egypte et s'y multiplier.
Joseph est le onzième fils de Jacob. Il est le fils de Rachel, pour laquelle il dut travailler quatorze ans avant de pouvoir l'épouser (si l'on compte les sept années pour Léa, qui lui donna dix fils). Ces douze fils de Jacob constituent les 12 tribus d'Israël.
L'histoire de Joseph est bien connue. Jeté dans un puits par ses frères, il est emmené en esclavage en Egypte. Là, il devient le grand vizir de Pharaon pour avoir été capable d'interpréter les rêves que celui-ci fait.



Commenté [M2]:

Mais tout changea brusquement :
« Il s'éleva sur l'Egypte un roi nouveau qui ne connaissait pas Joseph » (Ex. I, 8).

Marion Durauchel-Alternativephilolettres

Les services rendus par Joseph, élevé à la dignité de grand vizir ne protègent plus les descendants. Leur prolifération apparaît comme une menace. La persécution commença.
Elle dura quatre siècles.
D'abord modérée, sous la forme de la corvée, elle devint un terrible labeur, sous le soleil étouffant, la schlague des contremaîtres : charger de glaise les couffins de jonc, mêler à la terre de la paille hachée menu, remplir les moules et enfin aligner les milliers de briques au dur soleil.
Quelques décades encore et cela empira. Le Pharaon eut d'abord l'idée de contraindre les sages-femmes israélites à tuer, dès leur naissance, les garçons. Puis il commanda de jeter au Nil tous les nouveau-nés du peuple abhorré. Il semblait condamné.
C'est alors que parut Moïse.

Commenté [M3]:

LA VIE DE MOÏSE : LE PRINCE D'EGYPTE

L'histoire n'a rien de charmant malgré tout l'art des studios Disney qui l'ont fait revivre. Une femme hébreue ne se résigne pas à faire mourir son nouveau-né. Elle a guetté l'endroit où la fille de Pharaon vient au bain et y a exposé le nourrisson dans un berceau flottant. La princesse le recueille et l'adopte. Elle lui donne un nom. Elle s'enquiert d'une nourrice et la mère de l'enfant, Yoshebed, se présente.

Nicolas Poussin

Voici le texte
« Un homme de la maison de Lévi alla prendre pour femme une fille de Lévi ». Ex. 2.1).
2 Cette femme devint enceinte et enfanta un fils. Elle vit qu'il était beau, et elle le cacha pendant trois mois.
3 Ne pouvant plus le cacher, elle prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix ; elle y mit l'enfant, et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve.
4 La sœur de l'enfant se tint à quelque distance, pour savoir ce qui lui arriverait.
5 La fille de Pharaon descendit au fleuve pour se baigner, et ses compagnes se promenèrent le long du fleuve. Elle aperçut la caisse au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante pour la prendre.
6 Elle l'ouvrit, et vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié, et elle dit : C'est un enfant des Hébreux !
7 Alors la sœur de l'enfant dit à la fille de Pharaon : Veux-tu que j'aille te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour allaiter cet enfant ?
8 Va, lui répondit la fille de Pharaon. Et la jeune fille alla chercher la mère de l'enfant.

Marion Durauchel-Alternativephilolettres

9 La fille de Pharaon lui dit : Emporte cet enfant, et allaite-le-moi ; je te donnerai ton salaire. La femme prit l'enfant, et l'allaita.
10 Quand il eut grandi, elle l'amena à la fille de Pharaon, et il fut pour elle comme un fils. Elle lui donna le nom de Moïse, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux.

Ce n'est pas anodin. Moïse fait partie des Lévites, autrement dit de la tribu sacerdotale.
C'est parmi ceux qu'il allait combattre que le futur libérateur d'Israël a commencé sa carrière. Il y apprit « toute la sagesse de l'Egypte » (Actes, VII, 22) et sa faiblesse.
A sa carrière, Moïse va préférer sa mission. Sur les chantiers de Pharaon, « *il vit un Egyptien qui frappait un hébreu. Ayant tourné les yeux de côté et d'autre, et croyant qu'il n'y avait là personne, il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable* » *(Exode, II, 11, 12).*

Moïse tue un égyptien

Car si protégé que fût Moïse, l'assassinat d'un ingénieur des travaux publics ne pouvait s'absoudre et Pharaon chercha à le faire mourir.
C'est sur la terre de Madian qu'il se réfugie. Le « prince d'Egypte » est devenu un paria, un déclassé. La population y est sémite, descendant d'Abraham et d'une de ses concubines. Un prêtre du pays, Jethro qui avait sept filles, en donna l'une pour femme à l'exilé. Moïse se retrouve à garder les troupeaux de son beau-père. Mais ses frères restés en servitude crient vers Dieu.
Alors qu'il nomadise avec ses bêtes, il a une vision singulière : celle d'un buisson qui brûle et ne se consume pas. Moïse ôte ses sandales et avance sur cette terre, qui est une terre sainte. Il écoute. Il a la charge d'arracher son peuple à l'oppression.
Moïse rentre en Egypte, et commence son œuvre de libération. Ce ne sera pas sans mal. Il devra affronter l'incrédulité de Pharaon, et il ne faudra pas moins de dix plaies sur la terre d'Egypte avant que le peuple ne sorte de la servitude. L'eau du Nil devient sanglante, les grenouilles envahissent tout ; puis les moustiques, des insectes, des scarabées, une épidémie tue le bétail, sur la peau des hommes des tumeurs bourgeonnent, la grêle crible les champs, puis arrivent des nuées de sauterelles. Des ténèbres plongent le pays dans la peur. Neuf fois, Pharaon promet de laisser partir le peuple d'Israël. Neuf fois, il se dédit. La dernière épreuve sera la plus terrible. Pendant la nuit, le Seigneur va passer et tuer tous les premiers-nés égyptiens. Chaque famille hébraïque aura la veille au soir, immolé un agneau. Prête au départ, elle attendra, ayant renoncé au pain levé. Sur le linteau de la porte, elle aura inscrit un signe avec le sang de cet agneau. Pâques est née, la fête du « passage »[1].

L'histoire des tribulations d'Israël commence alors. Pour résumer cette histoire encore pleine de péripéties, les Hébreux passeront quarante ans dans le désert ; Moïse va recevoir sur le mont Sinaï les « tables de la loi » ; on construisit pour les abriter l'Arche d'alliance, coffre saint. Et on repartit alors vers le Nord, vers Canaan, la terre promise à Abraham.

Un ramassis est sorti d'Egypte, un peuple organisé doit entrer en terre « informée ».

Commenté [M4]:

Commenté [M5]:

[1] Pour ceux que la question des dates intéresse, on peut se reporter au livre de Daniel-Rops, La Bible, qui présente un état de la question en 1943. Il y a de nouvelles découvertes, mais rien n'a si fondamentalement changé depuis cinquante ans.

Des guerres sévères furent menées.

Les principales étapes à partir de la sortie d'Egypte.

A l'âge de 120 ans, Moïse, dont la vue n'est pas affaiblie et dont la vigueur est intacte peut mourir lorsque le Seigneur le lui demande.
Dieu lui-même le mit en terre, malgré Satan, qui selon une tradition juive dont on trouve l'écho dans l'épitre de saint Jude, voulut lui disputer le corps de ce grand serviteur.
« Aucun homme n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour » (Deutéronome, XXXIV).

Marion Durauchel-Alternativephilolettres

Alfred de Vigny, *Poèmes antiques et moderne*. 1822
(…)

Le soleil prolongeait sur la cime des tentes
Ces obliques rayons, ces flammes éclatantes,
Ces larges traces d'or qu'il laisse dans les airs,
Lorsqu'en un lit de sable il se couche aux déserts.

La pourpre et l'or semblaient revêtir la campagne.
Du stérile Nébo gravissant la montagne,
Moïse, homme de Dieu, s'arrête, et, sans orgueil,
Sur le vaste horizon promène un long coup d'œil.

Il voit d'abord **Phasga**, que des figuiers entourent
Puis, au-delà des monts que ses regards parcourent,
S'étend tout **Galaad, Éphraïm, Manassé** (1),
Dont le pays fertile à sa droite est placé ;

Vers le Midi, **Juda,** grand et stérile, étale
Ses sables où s'endort la mer occidentale ;
Plus loin, dans un vallon que le soir a pâli,
Couronné d'oliviers, se montre Nephtali ;

Dans des plaines de fleurs magnifiques et calmes,
Jéricho s'aperçoit, c'est la ville des palmes ;
Et, prolongeant ses bois, des plaines de **Phogor**
Le lentisque touffu s'étend jusqu'à **Ségor.**

Il voit tout Chanaan, et la terre promise,
Où sa tombe, il le sait, ne sera point admise **(2).**
Il voit ; sur les Hébreux étend sa grande main,
Puis vers le haut du mont il reprend son chemin.

Or, des champs de Moab couvrant la vaste enceinte,
Pressés au large pied de la montagne sainte,
Les enfants d'Israël s'agitaient au vallon
Comme les blés épais qu'agite l'aquilon.

Dès l'heure où la rosée humecte l'or des sables
Et balance sa perle au sommet des érables,
Prophète centenaire, environné d'honneur,
Moïse était parti pour trouver le Seigneur.

On le suivait des yeux aux flammes de sa tête,

Commenté [M6]: Il y a quelque chose de parnassien dans cette strophe. Qui rappelle Leconte de Lisle.

Commenté [M7]: Dans la composition du poème, c'est le premier temps. La contemplation de Moïse, de la terre qu'il ne foulera pas.

Commenté [M8]: Vigny met en scène Moïse dans le dernier temps de son existence. Il a donné les tables de la Loi, il a composé le cantique que l'Eglise a maintenu dans sa tradition liturgique.

Et, lorsque du grand mont il atteignit le faîte,
Lorsque son front perça le nuage de Dieu
Qui couronnait d'éclairs la cime du haut lieu,

L'encens brûla partout sur les autels de pierre,
Et six cent mille Hébreux, courbés dans la poussière,
À l'ombre du parfum par le soleil doré,
Chantèrent d'une voix le cantique sacré **(3)** ;

Et les fils de Lévi **(3),** s'élevant sur la foule,
Tels qu'un bois de cyprès sur le sable qui roule,
Du peuple avec la harpe accompagnant les voix,
Dirigeaient vers le ciel l'hymne du Roi des Rois.

Et, debout devant Dieu, Moïse ayant pris place,
Dans le nuage obscur lui parlait face à face.
Il disait au Seigneur : « Ne finirai-je pas ?
Où voulez-vous encor que je porte mes pas ?

Je vivrai donc toujours puissant et solitaire ?
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.
Que vous ai-je donc fait pour être votre élu ?
J'ai conduit votre peuple où vous avez voulu.

Voilà que son pied touche à la terre promise,
De vous à lui qu'un autre accepte l'entremise,
Au coursier d'Israël qu'il attache le frein ;
Je lui lègue mon livre et la verge d'airain.

« Pourquoi vous fallut-il tarir mes espérances,
Ne pas me laisser homme avec mes ignorances
Puisque du mont Horeb jusques au mont Nébo
Je n'ai pas pu trouver le lieu de mon tombeau ?

Hélas ! vous m'avez fait sage parmi les sages !
Mon doigt du peuple errant a guidé les passages.
J'ai fait pleuvoir le feu sur la tête des rois ;
L'avenir à genoux adorera mes lois ;

Des tombes des humains j'ouvre la plus antique,
La mort trouve à ma voix une voix prophétique,
Je suis très grand, mes pieds sont sur les nations,
Ma main fait et défait les générations.

— Hélas ! je suis, Seigneur, puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !
« Hélas ! je sais aussi tous les secrets des cieux,
Et vous m'avez prêté la force de vos yeux.

(…)
Mon pied infatigable est plus fort que l'espace ;

Marion Durauchel-Alternativephilolettres

Commenté [M9]: En réalité, Moïse ne parle pas face à face.

Commenté [M10]: La tradition affirme que la Torah est l'œuvre de Moïse. La verge d'airain est le bâton donné lors de l'épisode du buisson ardent, avec lequel Moïse va changer les eaux de Nil en sang et opérer d'autres miracles.

Commenté [M11]: C'est évidemment la puissance du prophète qui est saluée par le poète, mais ce sont les images des rois assyriens plus que celles qui correspondent au prophète libérateur d'Israël.

Le fleuve aux grandes eaux se range quand je passe,
Et la voix de la mer se tait devant ma voix,
Lorsque mon peuple souffre, ou qu'il lui faut des lois,

J'élève mes regards, votre esprit me visite ;
La terre alors chancelle et le soleil hésite,
Vos anges sont jaloux et m'admirent entre eux.
Et cependant, Seigneur, je ne suis pas heureux ;

Vous m'avez fait vieillir puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.
« Sitôt que votre souffle a rempli le berger,
Les hommes se sont dit : Il nous est étranger ;

Et les yeux se baissaient devant mes yeux de flamme,
Car ils venaient, hélas ! d'y voir plus que mon âme.
J'ai vu l'amour s'éteindre et l'amitié tarir,
Les vierges se voilaient et craignaient de mourir.

M'enveloppant alors de la colonne noire,
J'ai marché devant tous, triste et seul dans ma gloire,
Et j'ai dit dans mon cœur : Que vouloir à présent ?
Pour dormir sur un sein mon front est trop pesant,

Ma main laisse l'effroi sur la main qu'elle touche,
L'orage est dans ma voix, l'éclair est sur ma bouche ;
Aussi, loin de m'aimer, voilà qu'ils tremblent tous,
Et, quand j'ouvre les bras, on tombe à mes genoux.

Ô Seigneur ! j'ai vécu puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre ! »
Or, le peuple attendait, et, craignant son courroux,
Priait sans regarder le mont du Dieu jaloux ;

Car s'il levait les yeux, les flancs noirs du nuage
Roulaient et redoublaient les foudres de l'orage,
Et le feu des éclairs, aveuglant les regards,
Enchaînait tous les fronts courbés de toutes parts.

Bientôt le haut du mont reparut sans Moïse.
—Il fut pleuré. — Marchant vers la terre promise,
Josué s'avançait pensif et pâlissant,
Car il était déjà l'élu du Tout-Puissant.

1 Phasga
2 Galaad, Ephraïm, Manassé, font partie des 12 tribus d'Israël. Juda.
3 En effet, Moïse ne verra la terre promise que de loin et il ne pourra y entrer ni la fouler aux pieds.

Marion Durauchel-Alternativephilolettres

Commenté [M12]: Probablement le Jourdain, et bien sûr la mer rouge.

Commenté [M13]: La méditation de Moïse et le discours qu'il adresse à Dieu.

Commenté [M14]: Changement de plan. On passe du peuple « en bas » qui prie, attend, à Moïse en conciliabule avec le Seigneur.

Commenté [M15]: Pendant trente jours dit le texte biblique

Commenté [M16]: Il sera en effet le successeur de Moïse. Et fera tomber les murailles de Jéricho.

COMMENTAIRE COMPOSE

Impossible évidemment de faire le commentaire de l'ensemble du texte. Il faut choisir un passage significatif. Je propose le moment de la contemplation. Comme grand axe d'éclairage, je suggère de montrer que au- delà d'une description apparemment réaliste, c'est la vision prophétique qui est suggérée, et tout ce que la terre de Chanaan symbolise.

Introduction rédigée

Si la Grèce et Rome ont été des sources d'inspiration, l'ancien testament a compté tout autant dans l'histoire de la littérature, comme aussi en peinture et en sculpture. Nicolas Poussin s'est illustré dans la peinture de passages de l'Ancien Testament. Les Romantiques ont puisé là de quoi alimenter leur création poétique. Victor Hugo, entre tous a conféré à l'ancien testament un statut et une dignité incomparable, mais il n'est pas le seul. Vigny, dans un texte d'anthologie a mis en scène les derniers instants du prophète Moïse.
Celui-ci a escaladé le mont Nébo, d'où il contemple la terre qu'il ne foulera pas, et cette puissante contemplation dépasse largement la simple vue panoramique ». Vigny s'appuie sur un art classique de la description, presque parnassien pour montrer que le regard de Moïse est celui d'un prophète qui voit au-delà du monde visible.
Nous verrons d'abord l'art et l'organisation de la description, puis la temporalité élastique, - ce temps qui s'arrête, s'étend, et qui recommence à couler -, et enfin l'esthétique au service de la dimension prophétique.

Il voit d'abord **Phasga**, que des figuiers entourent ;
Puis, au-delà des monts que ses regards parcourent,
S'étend tout **Galaad, Éphraïm, Manassé**,
Dont le pays fertile à sa droite est placé ;

Vers le Midi, **Juda,** grand et stérile, étale
Ses sables où s'endort la mer occidentale ;
Plus loin, dans un vallon que le soir a pâli,
Couronné d'oliviers, se montre Nephtali ;

Dans des plaines de fleurs magnifiques et calmes,
Jéricho s'aperçoit, c'est la ville des palmes ;
Et, prolongeant ses bois, des plaines de **Phogor**
Le lentisque touffu s'étend jusqu'à **Ségor.**

Il voit tout Chanaan, et la terre promise,
Où sa tombe, il le sait, ne sera point admise**.**
Il voit ; sur les Hébreux étend sa grande main,
Puis vers le haut du mont il reprend son chemin.

Commenté [M17]: Voilà qui indique que le temps a passé et que la contemplation a duré un certain temps. Le soir est tombé pendant que Moïse enveloppe toute la terre qui a une si haute signification pour lui.

L'organisation de la description

Appuyez-vous sur la structure anaphorique qui organise le texte. Il voit d'abord. Dans ce premier regard, il embrasse tout le pays. Ce qui est le plus proche puis toute la terre située à sa droite. Et qui correspond à trois des tribus d'Israël.
Ce regard s'étend au-delà de ce qui est visible.
Puis vers le sud, s'étend Juda, et au-delà Nephtali.
La végétation organise la description : les oliviers, les palmiers, les fleurs… les lentisques. Mais on voit bien qu'il ne s'agit pas de décrire la flore de la méditerranée. Jéricho la ville des palmes évoque les Rameaux. Juda est couronnée d'oliviers. Or, le Christ en appelé le « lion de Juda », et l'olivier est l'arbre avec lequel on fabrique de l'huile. Tous les symboles du christianisme futur se devinent en creux.
Aux trois terres fertiles de Galaad, Ephraïm et Manassé, s'oppose le stérile pays de Juda. Et enfin la ville de Jéricho, dont les murailles tomberont sous les trompettes de Josué.
« Il voit ». Le paysage est devant nous, comme sorti du regard de Moise.

Une temporalité ralentie au service d'une « vision »

Progressivement tout est fait pour nous faire oublier que c'est Moïse qui parcourt du regard tout le pays.
Juda étale, se monte Nephtali, le lentisque s'étend, Jéricho s'aperçoit, s'endort la mer occidentale…
Tous ces verbes à la forme impersonnelle sont choisis délibérément pour que le paysage prenne sa propre autonomie. Il s'agit de faire oublier que quelqu'un regarde pour que s'impose l'objet regardé.
C'est au troisième quatrain qu'on rappelle que ce paysage est vu dans son intégralité, et qu'on rappelle alors le sujet qui regarde : « Il voit tout Chanaan et la terre promise… ». Or Chanaan, c'est la terre promise. Le choix du « et » n'est pas anodin.
Il voit. Le verbe employé là en forme intransitive rappelle qu'il voit, tout simplement, il ne voit pas « quelque chose », il voit.
Puis, il étend sa grande main, autrement dit, il bénit le peuple demeuré en contrebas et il reprend le chemin du mont, plus haut.

Une esthétique romantique ou parnassienne ?

C'est une esthétique parnassienne tout simplement parce qu'il s'agit d'une sorte de morceau de virtuosité, comme une « ecphrasis ».
Tout est soigné. Notez le rythme qui s'infléchit et s'allonge quand on arrive à Jéricho.
Notez la chute particulièrement solennelle et le rythme beaucoup plus long. Il faut montrer le hiératisme de ce texte, où tout est figé dans une sorte de regard d'éternité.

Conseil de méthode : Attention de ne pas rejeter toute la dimension formelle dans cette partie. C'est le danger.

Conclusion :

Un texte de facture parnassienne, solennel et ample, qui épouse en quelque sorte le sujet qui est le sien : la vision contemplative et prophétique de Moïse, devant la terre promise, avant de reprendre son chemin.
Une sorte de dernier adieu.